



Itinérance à Ottawa : détourner le regard ou aider son prochain

Description

Crédit visuel : Archives

Éditorial rédigé par le comité éditorial de *La Rotonde*

Le crime, la violence et l'itinérance sont en hausse à Ottawa, ou du moins c'est ce que l'on ressent. En se promenant dans le marché By et en traversant la rue Rideau, la rue Elgin, la rue Bank, le Centre-ville, ou encore Vanier, la situation des personnes itinérantes semble plus préoccupante et plus inquiétante que jamais. Le prix de notre sécurité semble pourtant être trop cher.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de constater l'ironie du système dans lequel on se retrouve lorsque l'on voit la tête et que l'on observe les gratte-ciels qui surplombent la ville, tout en abritant de plus en plus de personnes itinérantes dans les crevasses des bâtiments. La crise de l'itinérance, la crise des opioïdes, la crise de l'accessibilité, la crise de la santé mentale, la crise du logement. Pour un système qui se dit stable, l'alarme retentit souvent et bruyamment !

Il y a peine une semaine, la Ville d'Ottawa a approuvé un plan de 2 millions de dollars pour s'attaquer à la [crise des sans-abris](#). Le plan suit l'annonce plus tôt cette année qu'Ottawa recevrait moins d'un million de dollars du gouvernement provincial pour combattre l'itinérance. Pendant que les deux niveaux de gouvernement se disputent au sujet de la discipline fiscale, les projets de ces derniers n'abordent aucunement les problèmes systémiques qui causent la précarité des citoyens.

À première vue

Que l'on soit nouveau à Ottawa ou Ottavien(ne) de naissance, il est impossible de ne pas constater que la situation des personnes sans-abris est inacceptable. Plusieurs étudiants internationaux sont angoissés par une réalité qu'ils jugent ne pas exister dans un pays développé et riche comme le Canada. Pour la population étudiante plus globalement, les insécurités auxquelles font face leurs concitoyens perpétuent un sentiment d'insécurité.

gÃ©nÃ©ralisÃ©e qui influence le quotidien des Ã©tudiant.e.s.

Selon les derniers recensements, le taux d'itinÃ©rance continue Ã s'accroÃtre annÃe aprÃs annÃe. De 2021 Ã 2022, l'itinÃ©rance chronique, une situation dans laquelle les personnes n'ont pas occupÃ de logement depuis une longue pÃriode, a augmentÃ de 15 % chez les hommes adultes seuls et 23 % chez les femmes adultes seules. La jeunesse a ÃtÃ particuliÃrement touchÃe ; selon l'Alliance to End Homelessness Ottawa, 20 % des individus itinÃ©rants en 2023 sont des jeunes.

De la mÃme maniÃre, le taux de criminalitÃ a augmentÃ de maniÃre significative au centre-ville. Les statistiques montrent une augmentation de 18 % des crimes signalÃs Ã Ottawa en 2022, et une augmentation de 6 % des crimes violents. Depuis le dÃbut de l'annÃe 2023, il y a d'ailleurs eu plus d'une fusillade par semaine dans la capitale nationale, soit 30 % de plus que l'annÃe derniÃre.

C'est presque instinctif d'associer les deux sÃries de statistiques ensemble afin d'expliquer l'insÃcuritÃ que nous ressentons dans les quartiers d'Ottawa. Mais, si nous percevons tous les problÃmes comme Ãtant des clous, le marteau va toujours nous paraÃtre comme Ãtant la seule et meilleure solution. Le gouvernement de [Sutcliffe](#) nous offre la police comme protection tangible sans pour autant s'attaquer aux racines du problÃme.

DÃcriminalisation et rÃhabilitation

Le budget de la police a bÃnÃficiÃ d'une augmentation au mois de mars, et ce, avec trÃs peu de [consultations publiques](#). Dans le meilleur des cas, la prÃsence policiÃre offre des « solutions pansements » aux inquiÃtudes physiques des citoyen.ne.s. Dans le pire des cas, elle ne fait qu'exacerber les crises existantes et renforcer l'Ãtat de vulnÃrabilitÃ des populations itinÃ©rantes.

En rÃalitÃ, les problÃmes de santÃ mentale sont souvent l'origine de l'itinÃ©rance. Les personnes sans-abris sont souvent expulsÃes de chez elles, incapables de prendre soin d'elles-mÃmes, d'Ãpendantes ou des victimes d'abus. Il nous semble donc Ãvident que les ressources de la Ville et des intervenant.e.s dans le domaine doivent Ãtre redirigÃes vers le systÃme de santÃ et rÃhabilitation.

En ce qui concerne la consommation de drogues, en quoi cela a-t-il un sens de punir des personnes d'Ãpendantes ? Les addictions sont rÃelles et il est temps de se concentrer sur la dÃcriminalisation des drogues dures ou de travailler sur la crÃation de traitements accessibles Ã la population. DorÃnavant, les consommateur.ice.s pourraient Ãtre convoquÃ.e.s par un panel de dissuasion, plutÃt qu'un tribunal, afin de dÃcider de fermer leur dossier, imposer des travaux communautaires ou une amende, ou recommander des traitements. Suivons l'exemple de la [Colombie-Britannique](#).

OÃ sont les logements abordables ?

Si en 2022, 11,000 personnes cherchaient un logement abordable Ã Ottawa en 2022, on peut en conclure que la crise du logement n'a aucune pitiÃ. Les refuges, censÃs Ãtre des logements temporaires pour les personnes itinÃ©rantes, dÃbordent actuellement. En guise de solutions permanentes et significatives, la Ville utilise des centres communautaires, des hÃtels et des

résidences étudiantes?. Quelle est la prochaine étape ? Réduire la taille des lits ?

Pour maintenir la confiance des plus hauts échelons de la société, nos politiciens se fient toujours à des solutions fondées sur le marché, quelles que soient leurs lacunes. L'itinérance est sans doute à l'extrémité du marché du logement dysfonctionnel au Canada, que nous avons laissé en grande partie dans le domaine du marché privé, créant un énorme fossé entre ceux qui peuvent se payer un logement et ceux qui tombent aux marges du système.

Dans les pays qui s'occupent du bien-être de tous leurs citoyens, le logement est garanti aux citoyens peu importe leur situation. Ces derniers ont besoin d'un lieu de vie décent et sûr avant de pouvoir commencer le long chemin pour stabiliser leur vie, améliorer leur santé, réduire les comportements nuisibles et augmenter leurs revenus. Comme nous le rappelle Nelson Mandela : « Une nation ne doit pas être jugée selon la manière dont elle traite ses citoyens les plus éminents, mais ses citoyens les plus faibles. »

Et donc, pourquoi ne pas penser à faire du bénévolat pour remédier aux lacunes du système en place ? Des organismes comme les Bergers de l'Espoir, l'armée du Salut et *The Ottawa Mission* ont constamment besoin de bénévoles pour préparer et servir de la nourriture. Nous ne pouvons pas de notre bord critiquer la gestion gouvernementale des crises sans pour autant mettre de l'effort individuel pour soutenir les personnes en besoin.

Date de création

03/07/2023

Auteur

redaction